

Qui n'a jamais rêvé de prendre assez de hauteur pour toucher les étoiles du pied tout en plongeant tête la première vers la terre ? De se maintenir dans cet équilibre fragile, figé en pleine chute vers le sol ? Et, quand la terre paraît trop éloignée du ciel pour pouvoir rejoindre la lune, de prendre appui sur tout et n'importe quoi pour se grandir de quelques centimètres et se rapprocher encore un peu plus des astres ? Après tout, qui sait si garder les pieds toujours levés au-dessus de la tête n'a jamais permis à personne de marcher parmi les étoiles ?

Elle, perchée sur un simple escabeau en bois appuyé contre une pierre (si bien, d'ailleurs, qu'il ne tenait plus que sur deux pieds bien frêles), ne pouvait comprendre que personne ne se soit jamais posé ces questions cruciales. Les mains appuyées sur de fragiles barreaux, les jambes ouvertes en un élégant éventail au-dessus de sa tête, elle s'étonnait : personne n'avait donc jamais cherché à regarder le monde tourner à l'envers ? Déjà qu'il n'a pas beaucoup de sens quand on est à l'endroit... peut-être que, vu d'en haut, les pieds dans les nuages et la tête sur terre, on le comprendrait enfin ? Ou alors, peut-être bien que le sang qui commençait à lui monter à la tête la faisait divaguer. Elle n'y croyait pas pour un sou. Elle préférerait se dire que, si le sang lui montait vraiment à la tête, il l'aiderait à mieux réfléchir. Plus d'oxygène dans le cerveau, ça vous rend plus intello ! C'est en tous cas ce qu'elle aimait répondre à ceux qui affirmaient, bras croisés, sourcils froncés et ton docte du spécialiste du dimanche à l'appui, que cela ne pouvait pas être très sain de passer ainsi autant de temps la tête en bas.

Réfléchissait-elle vraiment à tout cela, depuis son perchoir ? Bien sûr que non. Elle se contentait déjà de ne pas chuter. La simple idée de se retrouver avec un mélange de paille et de terre dans les vêtements, dans les cheveux et dans la bouche suffisait à la dissuader de se perdre davantage dans ses pensées. Le reste venait à mesure. Son agrès sommaire tiendrait-il encore longtemps sous son poids ? Peut-être. Et sinon ? Un saut de l'ange dans le foin qu'elle avait disposé au sol en guise de tapis de réception restait une solution efficace. Efficace, pas enviable. Mais bon, quand on a l'habitude de s'entraîner en pleine nature, on apprend assez vite à se contenter du strict nécessaire.

Une grotte abandonnée en pleine montagne ne semblait pas être le lieu le plus approprié où mener ses entraînements. On aurait même pu dire qu'il était loin d'être pratique. Un vieil escabeau en bois déjà cassé, du foin comme seul matelas, une caisse bleue rouillée pour tout rangement, on avait déjà vu mieux. En vérité, on avait rarement vu pire. Affirmer qu'elle avait choisi d'installer ici son chapiteau serait mentir, mais prétendre qu'elle subissait cette situation le serait aussi. Les raisons qui l'avaient poussée à s'établir à cet endroit restaient floues : elle avait simplement trouvé, au détour d'une randonnée, un espace assez large, assez solitaire et assez abrité pour s'y entraîner et, six mois plus tard, elle était encore là. Une piste semi-circulaire en terre battue, un orchestre d'oiseaux, le soleil comme projecteur et des arbres-spectateurs dans les gradins des forêts : un vrai cirque miniature rien qu'à elle.

Elle baissa les yeux et aperçut, entre les brins épars de paille sèche, le papier glacé d'une brochure familière qui éclaboussait le sol de rouge et de jaune. À chaque fois, son

regard finissait par se poser au centre, sur le sourire avenant d'un clown au visage grimpé de blanc et de rouge, de noir et de bleu, dont l'expression mystérieuse semblait lui promettre monts et merveilles. Un charme hypnotique se dégageait de cette simple affiche et, à chaque fois que ses yeux s'y perdaient, cette certitude s'affermissait davantage en elle : le Curieux Cirque, autoproclamé « plus grand cirque du monde », recelait de tant de prodiges encore insoupçonnés. Un monde inconnu lui tendait les bras, et elle était prête, si prête à le rejoindre. Près, si près de le rejoindre. Il lui suffisait de tendre la jambe, encore un peu, pour effleurer les étoiles qui en constituent la piste. Et pourtant, les astres paraissaient toujours s'éloigner plus loin, plus haut, emportant avec eux ses rêves d'artiste.

« Hé, ma vieille ! fit une voix familière derrière elle. Descends ! J'ai des nouvelles pour toi.

Comme pour illustrer ces propos, la jeune femme reçut aussitôt un projectile en plein dans l'estomac. Un épais journal venait de mettre fin à son petit moment de poésie. Une manière brutale et cruellement ironique de la ramener à la réalité, si vous voulez son avis. Surprise par ce choc inattendu, elle ne put maintenir son fragile équilibre plus longtemps et s'effondra comme une masse dans la paille, soulevant un épais nuage de poussière au passage. Bon, eh bien, manger de la terre sèche et se transformer en épouvantail, ça, c'était fait. Elle récupéra le journal, échoué à quelques centimètres d'elle, et se releva en toussant.

— Sérieux, Adam, maugréa-t-elle en tentant de disperser, à grands coups d'éventail improvisé, la poussière qui flottait autour d'elle. Je t'ai déjà dit cent fois d'attendre la fin de mes entraînements ! J'aurais pu me faire mal, imbécile !

Il se contenta de rire, et lui indiqua d'un signe de tête de déplier le journal et de le lire. Ce qu'il pouvait être agaçant par moments ! À peine un an de plus qu'elle, mais il se croyait toujours tout permis. Elle leva les yeux au ciel avec un soupir excédé, mais ouvrit tout de même l'hebdomadaire. Le gros titre clamait, en lettres capitales : « *Pierre contre toile : le cirque traditionnel dans la tourmente* ». Intriguée par cette expression étrange, elle se mit à lire : « *Une odeur de pop-corn et de barbabapa dans les airs, les échos d'une musique entraînante et, plus incontournable encore, un immense chapiteau flamboyant de rouge et de blanc ? Pas de doute : le cirque est arrivé en ville ! Pourtant, ces dernières années, ses apparitions se font aussi rares que brèves. La faute à un nouveau concurrent : le cirque en dur. Permanent, mieux chauffé, plus confortable, il cumule les atouts. Les cirques traditionnels, incapables de rivaliser, disparaissent alors les uns après les autres. Le Curieux Cirque a ainsi annoncé vivre sa toute dernière saison avant son démantèlement, prévu l'hiver prochain...* »

— Non, c'est pas possible, murmura-t-elle en relevant la tête, incapable de poursuivre davantage sa lecture. Il y a forcément une erreur quelque part...

— Une erreur dans le journal régional ? ricana son frère. S'il y a bien quelqu'un qui fait erreur ici, c'est toi, ma vieille, et je suis venu te remettre les idées en place. C'est mon

rôle d'aîné de ne plus te laisser croire aveuglément en tes rêves. Il était grand temps que la réalité te rattrape. T'inquiète, tu me remercieras plus tard.

Elle le fixa sans répondre. Elle aurait voulu répliquer avec ironie, humour ou sarcasme, comme à son habitude, mais son esprit demeura vide, effroyablement vide. Le poids du monde s'abattit alors sur ses épaules avec la lourdeur d'une masse, la grotte se referma sur elle et sa pierre froide l'écrasa, l'étouffa, la suffoqua. Elle refusait d'y croire, et pourtant les faits étaient là, juste sous ses yeux, aussi implacables qu'irréfutables. L'univers pouvait-il vraiment, du jour au lendemain, briser ainsi l'avenir parfait qu'elle s'était tracé à coups assassins de journal dans l'estomac ? Le choc infligeait à ses entrailles une douleur accablante de trahison et de désillusion. Dans ses mains tremblantes, la revue s'épanchait en actualités, toutes plus insignifiantes les unes que les autres, mais toutes aussi détaillées que celle qui anéantissait ses rêves. Tout lui rappelait que, si son univers s'effondrait avec cet article, pour d'autres, cela n'avait aucune importance. Un jour comme un autre. Comment le monde pouvait-il continuer de tourner, dans un moment comme celui-ci ?

— Allez, ma vieille, fais pas cette tête ! s'exclama son frère en passant un bras autour de ses épaules pour l'entraîner hors de la grotte. Je sais que ça fait mal, mais tout n'est pas encore perdu ! Tu sais qu'ils recherchent des gens pour y faire le ménage, dans ce nouveau cirque ?

— Mais je veux être artiste, moi ! protesta-t-elle en jetant un dernier coup d'œil empli de regrets à son matériel tandis qu'elle pénétrait dans la lumière. Pas femme de ménage !

Il haussa les épaules et la força à tourner la tête vers lui. Quand leurs yeux se rencontrèrent, il lui offrit un sourire encourageant, mais elle n'y prêta que peu d'attention. Elle cherchait toujours à se retourner pour regarder encore une fois, peut-être pour la dernière fois, son petit cirque à elle. Son frère fit de son mieux pour cacher sa frustration croissante derrière une façade d'entrain lorsqu'il resserra sa prise autour de ses épaules.

— Faut bien commencer quelque part, soeurette, surtout quand on n'a jamais travaillé de sa vie. De toute façon, tu n'arriveras jamais à être artiste, alors autant saisir les opportunités qui se présentent, non ? Les rêves irréalisables dans ce genre, c'est bien beau, mais ça n'a jamais nourri personne. Mieux vaut les brûler et passer à autre chose. »

Il avait prononcé cette dernière phrase d'une voix étrange, plus grave et lugubre, mais elle, encore trop préoccupée par sa lecture, le remarqua à peine. Ainsi ne vit-elle pas le jeune homme craquer une allumette derrière son dos et la jeter avec négligence dans la grotte. Le feu naissant se répandit et consuma la paille avant de s'attaquer au prospectus, dont les couleurs vives disparurent au profit d'un noir cendré. Nourri par ces pacotilles, le monstre de flammes grossit et s'intensifia assez pour prendre d'assaut l'escabeau, colosse aux pieds d'argile. Lorsque ce dernier s'effondra dans un nuage de poussière, la jeune fille était déjà trop loin pour voir les cendres de ses rêves et espoirs noircir le ciel comme autant de papillons funèbres.